

ÉTUDES ET ART LYRIQUE De l'EPFL à HEC en passant par la section d'allemand, des étudiants répètent toute l'année pour brûler les planches lors du Festival de Théâtre universitaire qui aura lieu jusqu'au 28 mai.

Aux quatre coins du campus, les étudiants se mettent en scène

» Pour sa dixième édition, le Festival de Théâtre universitaire propose une quinzaine de spectacles sur près de trois semaines. A cette occasion, la Grange de Dorigny est devenue le rendez-vous incontournable de nombreuses troupes d'amateurs. Un festival qui est aussi à l'origine de quelques passions dévorantes. Rencontres.

«Les gens ont la trouille, c'est dommage...» Pas facile de trouver des volontaires pour jouer du Dürrenmatt en version originale. Mais Martina Durngat a les arguments qu'il faut pour convaincre: «C'est une très belle façon de se familiariser avec la langue. Pas besoin d'avoir des années d'expérience pour en profiter!»

Avec «trois bouts de ficelle» et un «soutien miraculeux» de 2000 francs de la Fédération des associations d'étudiants, la troupe qu'elle a créée à la section d'allemand de l'Uni de Lausanne présentera *Der Erfinder* dans une semaine au festival de la Grange. «Ce festival, c'est une chance incroyable! lance la jeune étudiante en lettres. Sans lui, il serait impossible pour une troupe comme la nôtre de monter une pièce dans de bonnes conditions.»

Les matheux se lâchent

Un avis que partage Olivier Renault, même si les Polyssons, eux, sont des vieux de la vieille et en ont vu d'autres. Créée en 1978, à l'époque du transfert du poly vers Ecublens, la troupe de l'EPFL n'a pas de mal à recruter. Elle compte entre 15 et 25 participants et présentera pour la pre-

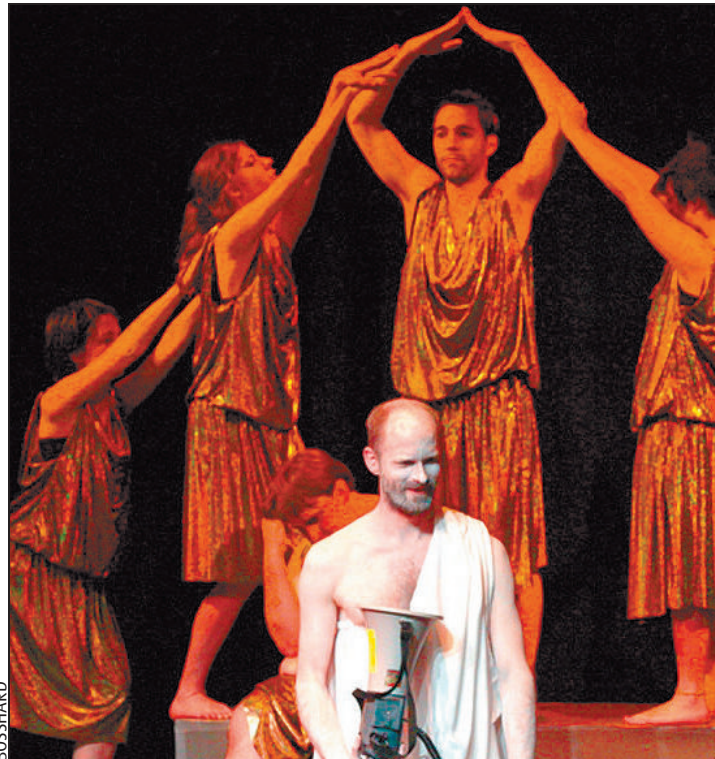


Martina Durngat, étudiante en lettres et metteuse en scène, affirme que «ce festival est une chance incroyable».

mière fois deux pièces au festival cette année. La preuve que l'art lyrique et les sciences de base peuvent faire bon ménage. Olivier Renault est arrivé chez les Polyssons en 1991 et n'est plus reparti. Aujourd'hui, il partage son temps entre un «40% alimentaire» dans un labo de réalité virtuelle et un «bon 100%» au sein de la troupe, où il se charge entre autres de la mise en scène. Diriger le jeu d'apprentis ingénieurs n'a plus de secrets pour lui. «Evidemment, il faut faire en sorte qu'ils se lâchent un peu. Pour les matheux, c'est parfois

plus dur de faire sortir les émotions. Par contre, pour les décors, c'est vraiment utile d'avoir des ingénieurs!»

Aux quatre coins du campus, des étudiants brûlent les planches lors de répétitions, les soirs de semaine, tout au long de l'année. C'est à HEC que le Jurassien Cedric Ardovert a vu renaître la passion qui l'avait mordu au gymnase. Le Dossier K réunit une trentaine de personnes au bas mot et ses pièces attirent un bon millier de spectateurs chaque année depuis 2003. «C'est un succès incroyable pour des amateurs!»



La troupe présentera *Der Erfinder*, dans une semaine, au Festival de la Grange.

se réjouit Samuel Bendahan, un des piliers de l'équipe. Et même si le Dossier K joue dorénavant ses pièces aussi ailleurs en Suisse romande, «le festival de la Grange reste une immense aubaine pour nous».

«Organiser tout ça, c'est un beau défi, poursuit Cédric. C'est un solide complément à notre formation de management!» Bientôt diplômé, Cedric Ardovert a repoussé de quelques mois le terme de ses études pour finir de monter la pièce. Et après? «Pourquoi pas un emploi dans le domaine culturel.»

A 23 ans, Martina Durngat voit elle aussi approcher la fin de son cursus. «Cela faisait vingt-cinq ans que la section d'allemand n'avait rien connu de ce genre, ce serait vraiment dommage que cela s'arrête.» Aujourd'hui, Martina cherche un successeur.

FRANÇOIS PILET

» Le 10e Festival de Théâtre universitaire, jusqu'au 28 mai. Programme complet sur www.grangededorigny.ch. Réservations au 021 692 21 24.

BOTANIQUE La tromperie est-elle payante? Certaines plantes en ont fait un art et ont troublé jusqu'au plus célèbre des biologistes.

Les orchidées qui osaient tromper Darwin

» Le botaniste Luc Gigord étudie les ressorts étranges de la tromperie chez les orchidées. Dans une serre du Département d'écologie et d'évolution de l'Université de Lausanne dirigé par le professeur Laurent Keller, il observe les réactions des bourdons face aux ruses complexes de ces plantes multifformes. Un phénomène si troublant que Darwin a fini par l'ignorer délibérément.

Darwin ne voulait pas y croire. Pour lui, la tromperie ne pouvait être qu'un événement accidentel, une erreur ponctuelle sur le chemin de l'évolution.

Et pourtant, elles trompent. Parmi les 30 000 espèces d'orchidées, un tiers a recours à des ruses infiniment variées pour attirer leurs pollinisateurs sans rien offrir en échange. Un panache de couleurs et de formes à en faire perdre la tête au plus malin des bourdons, mais pas un gramme de nectar.

Pas de salut sans nectar?

Difficile de voir une stratégie payante en dehors du donnant donnant qui règne depuis une bonne soixantaine de millions d'années entre les plantes et les insectes: sans nectar, les bourdons ne reviendront pas. Et sans leur visite, point de salut reproducteur. «Apparemment, c'est un para-



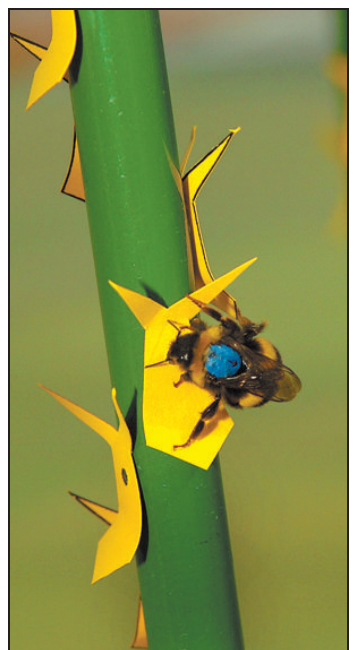
Le biologiste Luc Gigord introduit du nectar dans des orchidées artificielles.

doxe que ces espèces puissent se maintenir», explique Luc Gigord qui étudie le phénomène avec ses collaborateurs, Nicolas Juillet et Mattia Rossi.

Apparemment seulement, puisque depuis que les orchidées fleurissent sur terre, soit depuis dix à vingt millions d'années, la tromperie est un phénomène qui n'a jamais cessé de réapparaître, sous des formes toujours plus sophistiquées.

Pour mieux cerner cette contradiction, Luc Gigord brouille les pistes entre la botanique et l'entomologie. «Mon objet d'étude n'est pas à proprement parler de la botanique, mais plutôt l'écologie évolutive, qui prend en compte toute une gamme d'organismes vivants et la dynamique évolutive de leurs interactions.»

Le fait de ne pas offrir de nectar peut aussi être considéré comme un avantage. Il permet de dépen-



Les bourdons sont marqués afin d'être identifiables.

ser cette énergie autrement. Dans sa serre de Dorigny, Luc Gigord décortique une à une les ruses mises au point par les orchidées trompeuses et teste leur efficacité face à ses bourdons. La première consiste à éclore plus tôt dans la saison. «Après l'hiver, les jeunes insectes peu expérimentés se jettent sur tout ce qu'ils trouvent, avec ou sans nectar», observe-t-il.

Autre atout des menteuses, «si l'insecte ne trouve pas de nec-

tar, il va se dire qu'il n'a pas assez cherché et s'enfoncera le plus possible dans la fleur, ce qui augmente d'autant les contacts avec les réservoirs à pollen».

Une idée insoutenable

Mais les stratagèmes ne s'arrêtent pas là. La *Dactylorhiza sambucina*, présente dans les Alpes, interprète à son avantage les règles de l'évolution: fait rarissime pour une même espèce, elle peut arborer deux couleurs différentes. Entre le jaune et le pourpre, elle jongle à sa guise pour troubler les pollinisateurs.

Pour Luc Gigord, «l'interprétation anthropomorphique du phénomène n'est peut-être pas étrangère à la réaction de Darwin. Pour lui, la tromperie était une idée si insoutenable en termes d'évolution qu'il préférerait l'oublier.»

Son équipe a pourtant pu démontrer que grâce à ces stratégies, il pouvait être dix fois plus avantageux pour une orchidée de ne pas offrir de nectar à ses visiteurs. Une conclusion surprenante qui encourage Luc Gigord à poursuivre ses recherches pour percer, un jour peut-être, le mystère des orchidées trompeuses.

F. P.

AGENDA

L'adhésion de la Pologne et ses effets

CONFÉRENCE Dans le cadre du cycle de conférences sur l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe de l'Est, le Groupe Regards critiques organise une conférence sur le thème des ambiguïtés des effets sociaux de l'adhésion de la Pologne à l'Europe. Avec Stéphane Portet, sociologue rattaché aux Universités de Toulouse et de Varsovie. Le jeudi 19 mai à 17 h 15, salle 2013 du BFSH2. 24

Performances poétiques

EXPÉRIENCES En collaboration avec l'association Roaratorio, dans le cadre du Festival Science et Cité, des poètes, performers et musiciens entraîneront le visiteur dans les dédales obscurs d'un mystérieux Palais de Rumine pour une soirée d'expérimentation poétique, où se mêlent poésie sonore, parole débridée, musique électronique et acoustique. Palais de Rumine, vendredi 20 mai à 22 h. 24

Balélec, le plus grand festival d'un soir

CONCERTS 18 000 festivaliers, 30 concerts, 40 stands... Le plus grand festival d'un soir en Suisse, ou, au choix, le plus grand événement culturel organisé par des étudiants en Europe. EPFL, le vendredi 20 mai à 20 h. 24

Qu'est-ce que la poésie?

TABLE RONDE Qu'est-ce que la poésie? Quels sont les liens qui, depuis toujours, l'unissent à la musique dans le jeu des sons, du sens et du silence? Avec Ambroise Barras, Ilario Rossi et des artistes invités, dans le cadre du Festival Science et Cité. Palais de Rumine, le vendredi 20 mai à 19 h. 24

Eurobot 2005 à Yverdon

CONCOURS La coupe européenne de robotique aura lieu à Yverdon-les-Bains dans le cadre du Festival Science et Cité. Une occasion unique de voir les meilleurs étudiants et passionnés européens affronter leurs robots. Le défi qui leur est lancé cette année est le bowling. Du jeudi 19 au dimanche 22 mai. Programme sur www.robotch.org. 24

Architecture: les projets 2005 s'exposent

DIPLÔMES Une nouvelle volée d'étudiants en architecture se prépare à clôturer en beauté son cursus académique. Dernière étape: la présentation des projets de master, présentés au jury puis au public, du 17 mai au 3 juin, dans le hall du bâtiment SG. Projets territoriaux, réhabilitation de bâtiment, logements en Suisse, Italie, Pologne, Croatie... 24